# DE GRÂCE ou l'Acadie ressuscitée

Pierre Savignac
Le Collectionneur
Automne 1987

par Pierre H. SAVIGNAC

**INTRODUCTION**

« Je suis né poète de l'image et je travaille à devenir le barde de l'Imaginaire de l'Acadie des années trente » pourrait dire de lui-même, avec justesse et justice, Nérée De Grâce, s'il n'était doux et humble de cœur. Et pourtant, comme l'audace en serait noble et vraisemblique ! En effet, si tout homme en naissant reçoit du destin l'étincelle du génie, Nérée De Grâce, vivant au Québec depuis plus de 46 ans, a su, plus qu'aucun autre peintre acadien, la faire fleurir en ses toiles respirant la Beauté.

Simple mais merveilleux, Nérée réenfante, il est vrai, en ses heures peintes son Acadie perdue bien avant son enfance heureuse à Shippagan sur mer. En effet, pêcheur sous-marin, il remonte aux surfaces de ses toiles les richesses englouties dans l'Incendie et la Noyade, il y a 231 ans, en ce Grand-Pré du Grand Dérangement du 5 septembre 1755, à 15 h., en l'heure où Christ meurt.

Mais, homme des quatre éléments : air, terre, eau, feu, Nérée nous conte aussi, par mémorance de cet antique Pays de Cocagne, son Paradis retrouvé, où la Fête joyeuse de l'inconscient collectif réinventé bat son plein en des *Noces à Pisquemouche ou à Miscou*, tableau-symbole vivant de l'Amour-Vie de sa peinture-coeur.

Car plus que tout, De Grâce c'est l'amour de la vie et de l'Art, l'Insertion du plus-être du Dire de son règne dans la terre et la mer, tel son Dieu patronyme : Nérée, Dieu de la Mer, né de Caia, la Terre.

**I- LA VIE**

En avril 1983, Nérée De Grâce déclarait dans une entrevue à *Sélection* :

« Je suis né à Shippagan, un pittoresque petit village, fait quasiment sur mesure pour un peintre. » En effet, c'est le 4 avril 1920, au printemps de la Belle Époque que Nérée naquit au Nouveau-Brunswick dans l'ancienne Ségapunchiche des Indiens micmacs, fils d'Edmond De Grâce et de Philomène Maillet, second d'une famille de six enfants. Mais en ces années 1925-1930, temps de la crise mémorable, la famille n'est pas riche, malgré la légende vraie du trésor des De Grâce. Toutefois, son père « trimant dur » dans le bois ou à la tourbe et sa mère autant bonne jardinière qu'experte en élevage de petits animaux de ferme, que rivalisant d'adresse en confection de toilettes et chapeaux fleuris, cette famille de gens droits et honnêtes, travailleurs et débrouillards se considère alors parmi les Acadiens chanceux, et élève avec une aisance relative leurs trois garçons et trois filles.

Nérée DeGrâce "Naissance du petit" 20x24 Dig.24724

Mais, dans ses gênes, Nérée tout jeune se souvient déjà qu'il a de qui tenir en ses ancêtres célèbres. En effet, de lointaine ascendance espagnole faisant le commerce du bois de tonne aux Iles Baléares, la famille De Grâce porte en France ses armoiries et titre de noblesse depuis dix siècles. Ainsi, le comte François-Joseph Paul De Grâce fut Amiral de la Marine française et, à ce titre, permit l'indépendance américaine grâce à son intervention décisive à Yorktown. Son neveu Antoine De Grâce, né à Palma de Majorque, participa aussi, à l'instar de son oncle célèbre, à l'expédition de la flotte française à Yorktown, puis fut fait prisonnier à la Jamaïque, mais s'évada et s'établit à Québec dans le commerce du poisson à la Baie des Chaleurs, puis du bois où il épousa Angélique il s'adonna au commerce du bois de tonne outre-mer, mettant à profit pour son commerce florissant les sept langues qu'il parlait. Ce polyglotte fut le premier De Grâce acadien, lui qui épousa Angélique Aché à Bathurst, le 3 juillet 1787[1] et mourut à 88 ans en 1845.

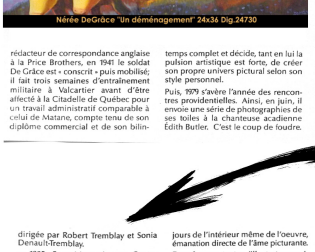
Un de ses fils, Pierre De Grâce, né le 9 février 1796, trouve épouse à « Chipagan » en la personne d'Adélaïde Robichaud et devint ainsi l'ancêtre de tous les De Grâce de Shippagan. En 1820, vint au monde un second Pierre De Grâce (l'arrière grand-père de Nérée) qui en tant que capitaine de navire à la noble prestance, constructeur de bateau et vrai loup de mer, réussit *La grande traversée* de Shippagan en France et retour à bord du *Marie-Rose* (souvent peint par Nérée) bien avant de mourir à 93 ans, le 1er février 1995.

Mais, dans l'imaginaire de Nérée, toute cette tradition nobiliaire s'incarne surtout en son grand-père Jimmy (1843-1926) contremaître de navire que De Grâce personifia quasi symboliquement en toile de 1986 : *Mon grand-père Jimmy* en cet aïeul jovial, les pieds retournés sur la bavette du poêle à deux-ponts, tandis que les poussins heureux éclosent à la chaleur du foyer.

Initié au mystère de la nature par sa mère qui lui offrit intelligemment une loupe, qu'il appelait alors « son microscope », Nérée découvrit la naissance de la vie et développa tout jeune cette soif de l'oeil qui le fait joliment dessiner déjà à 7 ans, puis s'exercer à l'aquarelle et au portrait dès 10 ans à peine, ainsi qu'à découper directement aux ciseaux tout un manège des animaux de la ferme en papier découpé.

De 1925 à 1936, Nérée fréquente l'école primaire, puis le cours supérieur de Shippagan jusqu'à la onzième année. Enfant docile et travailleur il étudia, mais aussi il rêva, reconstituant déjà en son âme éveillée sa science de la vie, au point où Nérée aurait aimé être biologiste. Cependant, dès 16 ans, il part pour Tracadie où vit sa grand-mère paternelle chez qui il « pensionne » afin de suivre durant deux ans un cours de sténo-dactylo - comptabilité à l'Académie Ste-Famille, dont il reçoit son diplôme commercial en 1938.

Par la suite, après deux ans passés à Matane comme commis de bureau et rédacteur de correspondance anglaise à la Price Brothers, en 1941 le soldat De Grâce est « conscrit » puis mobilisé; il fait trois semaines d'entraînement militaire à Valcartier avant d'être affecté à la Citadelle de Québec pour un travail administratif comparable à celui de Matane, compte tenu de son diplôme commercial et de son bilinguisme. Mais il visite souvent le Musée du Québec tout proche, dessine et portraiture avec talent hommes de troupe et officiers, si bien qu'en 1943 il s'inscrit aux cours du soir des Beaux-Arts.


Nérée DeGrâce "Un déménagement" 24x36 Dig.24730

Démobilisé, il entre en 1944 à l'École des Beaux-Arts de Québec comme étudiant à plein temps durant quatre ans. En 1948, Nérée sort de l'École diplômé en Arts décoratifs et en art publicitaire et reçoit un 1er prix « offert par M.L.B. Sous. Directeur, à l'élève du cours supérieur qui a conservé la plus forte moyenne pour le dessin et le croquis. » En 1948, il devient dessinateur dans un atelier de sérigraphie, mais dès 1949, Nérée fonde sa propre compagnie de publicité et sérigraphie : *De Grâce Publicité Inc.*, dont il sera le directeur et le principal dessinateur publicitaire durant près de 30 ans, soit jusqu'en 1979.

Toutefois, dès 1953 l'Art frappe avec insistance au carreau de son imaginaire. Nérée s'adonne alors à la peinture sous le thème de : « *La vie d'autrefois en Acadie* », tant et si bien qu'à partir de 1970 De Grâce consacre à son art la quasi totalité de ses heures de loisir. Mais, en 1977, après 28 années d'activité professionnelle réussie en publicité, De Grâce devient peintre à temps complet et décide, tant en lui la pulsion artistique est forte, de créer son propre univers pictural selon son style personnel.

Puis, 1979 s'avère l'année des rencontres providentielles. Ainsi, en juin, il envoie une série de photographies de ses toiles à la chanteuse acadienne Édith Butler. C'est le coup de foudre. Édith achète 20 toiles, fait option sur une cinquantaine de tableaux à venir, et édite une série de cartes reproduisant les oeuvres du maître acadien. Mais, 1979 c'est aussi la rencontre du peintre et de la romancière acadienne, haute en couleurs, Antonine Maillet. Il s'ensuit une collaboration fructueuse et Nérée illustre par la suite plusieurs ouvrages de cette savante et prolifique auteure.

À compter de 1980, la série des expositions et prestations De Grâce se poursuit à vive allure.

— 1980 Exposition itinérante dans 12 villes du Nouveau-Brunswick, organisée par le Conseil de Promotion et de Diffusion de la Culture.

— 1980 Émission de télévision : *Reflets d'un Pays*, réalisée par Radio-Canada. Programme d'une heure consacré à l'oeuvre de l'artiste.

— 1981 En mai-juin, exposition solo dans cinq villes du Québec.

— 1981 Le 15 août, lancement d'un timbre des Postes du Canada, intitulé *Acadie-Acadia*, portant en illustration le *Village de Shippagan*, en une émission de 28 millions d'exemplaires de 17 cents, pour commémorer le centenaire de la première Convention acadienne, tenue à Memraamcook en 1881.

— 1981 Du 14 septembre au 4 octobre, exposition-solo à la Galerie *La Murée* à Montréal (22 huiles sur toile) à l'initiative de Gilles et Alison Vigneault.

— 1981 En décembre, De Grâce expose à la Maison de la Francophonie, sous le thème : Visages *de mon Pays*; brillante prestation qui connaît par la suite le même succès en une exposition itinérante à travers le Canada.

— 1982 Exposition-solo à la Galerie Dresdnere à Toronto.

— 1982 Exécution d'une immense toile de fond de théâtre pour *La joyeuse criée*, pièce-titre d'Antonine Maillet jouée par Viola Léger au théâtre du Rideau-vert à Montréal.

— 1983 Exposition-solo à la Galerie de l'Art français, dirigée par Jean-Pierre Valentin, à Montréal.

— 1984 Du 4 au 15 mars, exposition solo à la Galerie Michel De Kerdour à Québec, sous le patronage de l'invitée d'honneur Antonine Maillet (29 huiles sur toile).

— 1984 De Grâce illustre, en une huile originale intitulée *Village acadien*, la page-couverture de l'ouvrage *Crache à pic* de la romancière acadienne Antonine Maillet.

— 1985 En avril, exposition-solo à la Galerie Michel-Ange à Montréal, dirigée par Robert Tremblay et Sonia Denault-Tremblay.

— 1985 Exposition-solo au Centre culturel de Verdun.

— 1986 Exposition de groupe à la Galerie Zanettin de Québec.

— 1987 Enfin, en octobre se tiendra une grande exposition-solo de Nérée De Grâce à la Galerie Michel-Ange de Montréal, et lancement du livre intitulé : *Nérée De Grâce* paraissant aux Éditions Marcel Broquet, dans la collection *Signatures*.

Autant de manifestations attestant la force de l'oeuvre et même l'engouement pour ce style à première vue figuratif ou représentatif, mais en réalité essentiellement évocateur et symbolique parce que né du rêve habité de l'Acadie ressuscitée.

**II- L'OEUVRE**

La chair vivante de l'oeuvre multimédia de Nérée De Grâce est une authentique création artistique possédant son unité cohérente en un déploiement harmonieux et complémentaire de tous les thèmes picturaux essentiels à sa vision du monde.

En fait, de 1953 à 1987, la création De Grâce comporte plus de 600 tableaux originaux, car même si, au cours du temps, certains traits iconiques ou symboliques réapparaissent naturellement, chaque oeuvre créée par Nérée trouve en elle-même sa propre justification esthétique et sa valeur originale.

Les grands millésimes de sa production créative s'échelonnent toutefois principalement de 1979 à 1987, époque où le peintre est créateur à temps plein. En moyenne, sa vitesse de croisière picturale est de 20 à 24 toiles par année. C'est dire la minutie et le sérieux que ce perfectionniste accorde à son art, fait d'intuition et d'imagination créatrice mais reposant aussi sur une compétence technique proverbiale, tant en dessin et structuration qu'en puissance valorique et coloriquе.

D'ailleurs, afin de mieux libérer le pouvoir créateur bouillant en lui, Nérée s'adonna à la maîtrise de plusieurs média devenant ainsi tour à tour : dessinateur, publicitaire, illustrateur, mais surtout peintre. Ainsi, dessinateur hors pair, virtuose du lettrage découpé aux ciseaux à main nue, il apprit jeune, comme Degas, que « le dessin n'est pas la forme, mais la manière de voir la forme. » En ce sens, prévisionaire de cette forme, Nérée De Grâce, au fusain avec *Nu vu de dos* ou à l'encre de chine inventant *La femme libellule*, se triple encore d'un pastelliste savant aux mouvantes irisations et aux diaprures diaphanes, la lumière captée par l'image néréenne jaillissant toujours de l'intérieur même de l'oeuvre, émanantes de l'âme picturante.

De même, en tant qu'illustrateur, puisant dans son grenier aux images, il sait aussi bien éclairer un thème que rendre illustre un sujet. Ainsi, de *Pelagie-La-Charette* (1979) traînant 50 personnages d'Acadiens forcés à l'exil, aux 37 tableaux pleins de contes et d'humour des *Contes de bois*, en passant par les 16 dessins savoureux et futés illustrant *Les plus belles légendes acadiennes* de Catherine Jolicoeur; pour continuer par la page-couverture de *Crache à pic* de Mme Maillet (1984), ou *La joyeuse criée* (1982), immense toile de fond de théâtre aux 39pt personnages fabuleux jués par Viola Léger, pour finir par *Le village de Shippagan* (1981) reproduit à 28 millions d'exemplaires en un timbre titré *Acadie-Acadia* par Postes-Canada, c'est toujours le Petit Monde de Dom Nérée, peintre-conteur traditionnel qui crée *Le Légendaire de l'Imagier*.

N.DeGrâce "L'école du peintre" H/O c.1997 24x36 Dig.24949

Mais, persuadé avec Léonard de Vinci que le peintre est une « Cosa mentale » et sachant comme Ingres que « la beauté ce sont des lignes droites avec des modèles ronds », Nérée se fait fondamentalement peintre et invente alors l'univers de la rotondité de sa terre-mer acadienne, méditant sur la toile autant qu'en lui-même : « Ma peinture, c'est l'expression de ma culture acadienne. »

Sa *thématique* se joue alors en quatre partitions harmoniques : paysages - personnages - costumes - animaux.

Né acadien en ce Finistère extrême-occidental, Nérée comme Zola recrée le paysage « coin de pays vu à travers un tempérament ». Ô insulaire confin entre terre et mer où le village se niche autour de son église au clocher courbé adulant cette mer-personnage omniprésente, tantôt pourvoyeuse, tantôt ravageuse, tantôt terrain de jeux merveilleux de son âme d'enfance encore rêveuse nimbée de plages-lisières amaranites ou mauves, tant la vague océane a lavé ce rivage au tufeau ocre-rouge comme écharpe de sang. Enlace sur fond de mer, écо-système parfait où les animaux de ferme vivent en liberté à l'image des enfants acadiens tissant collier douillet pour que le chien, compagnon de leurs jeux, ne souffre à tirer la carriole remplie de poissons, de coques, d'étoiles de mer ou de barlicocos, tandis que la brise marine fait bruire au loin des essences aborescentes aux formes inédites. Voici des arbres-palmes, voilà des arbres-plumes, arbres de Noël d'été aux fruits multicolores abritant tout là-bas :

*« Maison de mes Ancêtres*
*Au bord de l'anse bleue*
*Logis tendre et secret*
*À l'air d'antique estampe ».*

Au paysage rêvé de l'amourant Nérée, tout est fleur, tout est fête puisqu'on y fait encore le *Voyage romantique* pour voir s'aimer *Les Mariés dans l'arbre bleu*.

Car, les *personnages* de cette fresque acadienne sont toujours endimanchés pour l'éternelle noce, vivant en cet hâvre de paix en parfaite symbiose avec leurs animaux préférés. Hommes-père promenant, le dimanche, en longue charette toute la famille enfin réunie, après qu'il eût bûché « aux bois des haules terres, ou pêché en haute mer la morue à sécher sur les vigneaux pour l'hiver. Femme-mère, toujours parée comme une reine, faisant *La lessive*, distribuant *Le repas des poules*, chassant *Le petit « Beu » dans le potager*, ou tanant, *Le temps des loins*, toujours accompagnée d'une ribambelle d'enfants portant ces visages de candeur, ourlés pourtant d'un soupçon de doutance quand l'étranger s'en vient, enfants vous regardant de leurs « yeux flanqués à la hauteur du front comme une barre d'horizon ». Vision typique, car dans ses personnages De Grâce ne dessine pas des yeux, mais peint bel et bien le regard.

Mais c'est dans *Une noce à Miscou*, *Les Mariés vaînants* ou *Les Mariés de Tracadie*, qu'il faut admirer *toilettes et costumes* :

« Les femmes, coiffées de leurs chapeaux fleuris, paradent dans leurs robes richement colorées, décorées de tablier de dentelles qui rivalisent avec l'abondante floraison des champs. Les casquettes se font barlolées, toutes aussi voyantes que les bretelles vertes, les chemises fuchsia, les pantalons bleus et les mouchoirs rouges baillant de la poche. Quant aux enfants, ils sont aussi séduisants et ingénus sous leurs coiffures vieillotes, avec leurs culottes bouffantes, leurs pantalons aux genoux, les pieds nus ou chaussés de la traditionnelle bottine. »[2]

Enfin, en véritable fabuliste, digne émule de La Fontaine ou véritable Esope acadien, Nérée invente encore ce pays de Cocagne où les bêtes parlent aux gens, mettant en scène le chat naviguant dans les airs sur la cuisse du violoonneux « flyé » de *Musique sur mon village*, *La petite lermière* trayant Mère Meu qui, elle, regarde heureuse son propre fait couler dans la jarre, ou *La naissance du petit poulain* où l'on voit la jument embrasser son poulain nouveau-né présenté par deux femmes accoucheuses. « Souvenir archétypal du temps où hommes et bêtes vivaient en paix et se comprenaient dans les vergers de l'âge d'or. »[3]

**III- LA TECHNIQUE**

Au-delà de la poésie et de la mythologie fabulaire, l'oeuvre de Nérée De Grâce repose sur une technique éprouvée et une maîtrise efficace de la science de la peinture.

1. Simone CHIASSON-TREMBLAY, dans un texte inédit sur Nérée De Grâce, 19 août 1985, p. 18.
2. Jean MARKALE, dans *Chateaubriand*, Paris, Imago, p. 194.

En effet, bien qu'enfanté dans le rêve peint, Nérée, artisan autant qu'artiste, connaît de métier et pratique d'expérience les diverses techniques et procédés de l'art de peindre. En ce sens, son traitement naturel des objets picturaux, sa connaissance assimilée des lois de la composition, son sens inné mais aussi appliqué de la structuration de l'oeuvre, son jeu subtil mais efficient de la tridimensionnalité comprenant les composantes de relief et de profondeur, enfin son maniement quasi-génial de la couleur, en font, à vrai dire, un technicien savant, un vrai peintre qui, au don, joint aussi la « patte » et le métier.

Sachant parfaitement ainsi intégrer l'ensemble des invariants plastiques : ligne, espace, proportion, couleur, valeur, lumière, mouvement, rythme, en une surface dynamiquement et structurellement organisée, Nérée De Grâce est parfaitement capable de recrever sur sa toile l'image-vision épurée qui s'appelle l'Art.

Toutefois, dans ses oeuvres hautement intuitives, la structuration réfuse parfois jamais l'imagination. C'est pourquoi il joue aisément avec la perspective autrefois trop rigide. « Dans un rêve il n'y a rien d'équerre, lance-t-il l'oeil malicieux, cependant même chez les Impressionnistes la couleur ne peut se passer de la forme ». Aussi, se sent-il, à ce point de vue, très proche parent de Chagall. En ce sens, souplesse de composition, contour nuancé, couleurs étalées rehaussées de quelques tons stridents dans l'approche parfois osée de couleurs amies, liberté des courbes trouant la pyramide perspectiviste sclérosante sous Vitruve, joie et puissance de l'univers courbe, plénitude de la rotondité, telles se décrivent les qualités majeures de la science et de l'Art de Nérée De Grâce.

Nérée DeGrâce "Sortie en famille" 20x24 Dig.24725

De plus enfin, sa palette est exemplaire. Bien que n'utilisant paradoxalement que sept tubes de peinture, noir et blanc y compris, ce maître coloriste trouve sans cesse le mélange optique juste qui toujours respire la santé et la joie. Sa palette de base et ses mélanges préférés sonnent ainsi : bleu outremer, bleu de cobalt, terre de Sienne brûlée, ocre Rembrandt, jaune de chrome et jaune de Cadmium, plus ce violet-amarante typique et ce mauve De Grâce envoûtant, enfin son vert émeraude vaporeux et cet entêtant vermillon du millésime 1986.

Ainsi parée de cette lumineuse gamme, la féérie des couleurs peut valser en ses noces. Et tandis que le bleu pervenche et saumon pâle des robes à volants des danseuses sur la piste épouvent un jaune franc, un fuchsia aguichant, un bleu-nuit enjôleur, les magiques maisons mauves se consument lentement au soleil couchant mordoré, alors que flamboie encore la rosace embrasée de l'église au clocher qui tangue toujours vers la mer-terre où depuis Pélagie « c'est la fête du bleu où roule la charette ». Audace coloriste Redon, mais surtout les toilettes ensorcelieuses signées De Grâce aussi bien que Renoir, ou *Les Amoureux* et Marc Chagall plus que cousins germains des *Mariés volants* immortalisés par De Grâce.

**V- L'IMAGINAIRE**

Rêveur en excursion dans son imaginaire, Nérée a réinventé le filtre magique de l'enfance grâce auquel surgit en son âme et conscience cette souvenance qui rallume sur sa toile la Beauté peinte, soie échancrée de moire azurée sur la Baie des Chaleurs. Ainsi, sous cette première dimension du rêve, l'habite : « J'ai vécu sans savoir que je contais ma fable : Il était une fois... » peintre amoureux de la vie, nous révèle encore son amour d'enfant et son sens du merveilleux dans un enchantement coloré. Rêveur du quotidien, visionnaire d'une « écologie idéale, imagier de la vie secrète, Nérée symphonise son poème pictural où comme disait Chateaubriand « c'est la beauté des sentiments qui fait la beauté du style ».

Doué d'une candeur savante, bien plus futé que naïf, Nérée De Grâce s'avère un être préservé, parfaitement conscient que la fonction de l'imagination est de découvrir et de prendre les réalités supra-sensibles intuitionnées, en insérant l'esprit dans la matière picturale, afin par l'Art de révéler

Nérée DeGrâce "Salage du poisson" 20X24 Dig.24726

Et voici que Nérée De Grâce nous rend le vide visible, comme Bachelard nous peignant sa *Poétique de la rêverie* : « Son secret c'était d'écouter la fleur user sa couleur[3] ». Souvent aux marges du surréalisme poétique, l'enchanteur Nérée en ses toiles nous habite avec ces filles de son imagination. Mage épiphanique, il nous baigne dans cet état « De Grâce » et dans cette lucidité néréenne d'un Coeur Pur. Et sans discours argumenté, par le seul charme de son verbe peint, mieux que tout pédagogue démonstratif, il nous enseigne par sympathie native que l'art est la seule fonction qui utilise des moyens matériels capables de saisir l'être tout entier : corps - coeur - esprit - âme.

En effet, peinture de l'âme franche comme un cri du coeur, l'oeuvre de ce la Beauté. C'est pourquoi, consciemment, son grand'oeuvre vise essentiellement à réinventer l'enfance, montrer la symbiose des trois règnes : minéral, végétal, animal, enseigner la joie et vivre, crier la solidarité - liberté, affirmer la poésie picturale de l'Univers, créer l'Art.

En définitive, c'est en assumant dans sa peinture l'ensemble de ces archétypes vitaux que Nérée l'Acadien devient peintre universel, valable pour tous les temps et pour tous les pays.

**VI- LA VALEUR**

Synthèse réussie des représentations naturelles et symboliques, tour à tour historiques, fantaisistes, humoristiques, mais aussi coloristes, poétiques, imaginatives, voire phantasmatiques, l'oeuvre de Nérée De Grâce, peintre, existe et est faite pour survivre.

C'est pourquoi prospecteur de l'imagerie mentale, le fils d'or du Trésor des De Grâce, comme disait Antonine Maillet : c'est Nérée qui l'a retrouvé. Révélateur de l'âme d'un peuple heureux malgré « le drame acadien », Nérée nous convainc, sans discours, de la Beauté du Monde et de la Vie.

Peintre humain, De Grâce nous offre plus qu'un plaisir esthétique ou une émotion artistique. Car, comme une médecine douce, en sa coloriothérapie il nous communique la joie de vivre et le bonheur d'aimer. Jamais « fleur-bleue » toutefois, parce que alchimiste de la couleur et docteur en sentiments humains, par son oeuvre il nous invite à la convivialité du partage de l'art vivant en une aventure humaine visant à découvrir le sens du plus-être en participant au mystère fondamental de l'Art.

Indépendant de toutes influences synchroniques ou diachroniques, Nérée possède son style, son langage, son écriture, sa sémiotique et sa sémantique propres. Partant, il s'identifie et déjà s'impose comme un créateur authentique. Là réside la garantie de a valeur. Son personalisme artistique assure donc sa pérennité. En conséquence, sa cote fondée sur sa valeur fonctionne ne peut que croître et embellir, d'autant plus que, comme le souhaitait Zola de tout artiste, Nérée « se livre lui-même coeur et chair » dans son oeuvre. Oui, la peinture de Nérée De Grâce s'appelle Art et le demeura. D'ailleurs, si Nérée a l'honneur d'exposer au Musée d'art naïf de l'Ile-de-France à Vicq et de figurer dans l'album de Gilles Mermet en un tableau intitulé : *Un pittoresque mariage sur le port*, c'est que le connaisseur Max Fourny, directeur-fondateur du Musée, a su apprécier en lui à leur juste valeur la fraîcheur d'expression, la perception instinctuelle, la perspective mentale et l'imaginaire de cet art interceptuel qui n'appartient qu'à Nérée De Grâce.

Nérée DeGrâce "Visite mahon à Pis Bi(ble)" 24x30 Dig.24728

4. Inspiré de Léonard FOREST dans *Anthologie de textes acadiens*, p. 185.
5. ARAGON, dans *Elsa*, Gallimard, p. 55.
6. ARAGON, *dans le feu d'Elsa*.

Pas étonnant non plus que les hautes instances de l'Université de Moncton (Nouveau-Brunswick) aient décidé de décerner à Nérée De Grâce un *doctorat honorifique* pour la valeur sociale et picturale de son oeuvre, et dont la collation du grade eût lieu, le dimanche 17 mai 1987, au Centre Universitaire de Shippagan, lieu de naissance du Maître d'Acadie, maintenant Docteur en Art.

Peintre-poète de l'*Imago Mundi* de sa Terre-Mer, Nérée De Grâce en toute son oeuvre nous conte en confidence :

*Je connais une femme que j'ai*
*longtemps connue*
*Dans l'arrière-pays d'une fête*
*antérieure...*
*Elle est d'or, elle est bleue, elle*
*est belle.*
*Elle s'appelle Peinture à Shippagan-sur-mer.*[4]

C'est en définitive par son Art, « comme le divin souffle devîné par la vie »[5], que Nérée De Grâce, en sa chair et son sang, nous apprend :

*« Il n'est qu'amour qui de vivre*
*vaille »*[6].

1er Août 1987